1090
I

DIALOGVE
ENTRE
LE ROY DE BRONZE,
ET LA SAMARITAINE.

Sur les affaires du temps preſent.

A PARIS,
Chez ARNOVLD COTINET, ruë
des Carmes, au petit IESVS.
M. DC. XLIX.

DIALOGVE

LE ROY DE BIBONZE

ET LA SAMARITAINE.

A PARIS,

Chez ARNOVLD GOTINET, ...
dans Cloistre, au petit IESVS.

M. DC. XLIX.

DIALOGVE
ENTRE LE RÒY DE BRONZE, & la Samaritaine.

Sur les affaires du temps preſent.

HENRY IV. QVELLE heure eſt-il, voiſine? SAM. Sire, nos reſſorts ſont tous ſi détraquez, que ie ne crois pas que ſans miracle on puiſſe rendre aux mouuemens du balancier & des rouës leur premiere harmonie. On ne ſçait icy qui croire de l'oreille ou de l'œil. L'Eguille marquant dix heures au Cadran, dement le Tymbre qui vient d'en ſonner onze: & ie ne doute point que ſi mon compere Iacquemart viuoit encore, cela ne miſt ſon eſprit hors de game; quoy qu'à ce qu'il me diſoit ordinairement, il ſonnât les heures ſans s'amuſer à les conter, ayant bien d'autres ſoins. H. Luy, d'autres ſoins? SAM. Ouy, Sire, eſtant, comme il eſtoit, vn des bons Politiques de ſon temps. H. A ce compte, s'il viuoit encore pendant la minorité de mon petit fils, il auroit droit d'aſpirer au rang de Miniſtre d'Eſtat. S. Pourquoy non, Sire, auſſi bien que deux faquins qui le ſont maintenant? Auoit il moins de merite qu'eux? Si ſon eſprit eſtoit groſſier & peſant, le leur eſt-il plus vif ou plus penetrant? Si ſa bouche eſtoit muette, les leurs ſont elles plus eloquentes? Eſtoit-il Eſpagnol? eſtoit-il Italien? N'eſtoit-il pas François & des plus deſ-intereſſez? Pouuoit-on raiſonnablement luy reprocher le moindre des crimes, dont la Voix publique les accuſe? La fourbe & la ſupercherie l'auoit-elle éleué au rang ſublime où Paris le voyoit, comme l'vn d'eux à celuy des Abbez; & l'autre à celuy des Princes de l'Egliſe? Eſtoit-il, comme ce dernier, homme à violer les loix humaines & diuines? à brauer inſolemment l'honneur & l'auctorité des Cours Souueraines? à n'eſpargner pas meſme les Princes du ſang, empriſonnant les vns, & chaſſant les autres? à rauir le gouuernement d'vne Prouince à des Heros di-

679855

gnes de celuy d'vn Empire, pour en inueſtir vn Frere défroqué? Feroit-il, comme luy, triompher le vice Italien de la vertu Françoiſe? Et ſeroit-ce à l'exemple de Iacquemart, comme à celuy de Mazarin que ſe pratiquoient les empoiſonnemens en France comme en Italie? Croyez-moy, grand Monarque, ſi ce bon Gaulois viuoit encore, & qu'il occupât le rang qu'vn Eſtranger occupe, tout ce qui va mal iroit le mieux du monde. Comme il eſtoit homme pacifique, les reſſorts de ſes mouuemens n'euſſent pas ioüé, comme ceux de ce broüillon, contre la negotiation de Munſter, il ſe fuſt bien paſſé des intrigues de Seruient, & Monſieur de Longueuille en moins de temps euſt trouué moins d'obſtacles dans vn deſſein important au repos de toute l'Europe? Il n'auoit pas, comme cet infame, des niepces à commettre aux ſoins d'vne Dame qui venoit de gouuerner vn Monarque, pour les eriger en Princeſſes, l'vne de Portolongone, l'autre d'Orbitello, & la troiſieſme de Piombino: car, à ce qu'on en peut iuger, c'eſt à quoy tendoient ſes beaux deſſeins ſur ces trois places-là. Son luxe n'eût iamais épuiſé nos finances en feſtins, en balets, en machinés, comme a fait celuy de ce nouueau Sardanapale, qui ſemble auoir rendu tous les elemens tributaires aux appetits de ſon corps & de ſon ame de boüe. Enfin Iacquemart n'euſt iamais arraché ny les Interpretes des Oracles diuins de leurs chaires, ny les Magiſtrats Souuerains de leurs tribunaux, ny le Roy de ſon Throſne Le dernier en ordre de ces trois attentats eſt le premier en horreur: & la poſterité qui lira nos Annales, croira ſans doute fabuleux ce grand chef-d'œuure de ſon audace & de ſon inſolence. Helas! il n'eſt pourtant que trop veritable pour noſtre malheur, & les Aſtres teſmoins d'vne ſi noire entrepriſe ont veu, ſans s'y pouuoir oppoſer, ce voleur nous enleuer les delices de toute la France, ou pluſtôt de tout l'Vniuers. Ils ont veu, grand Monarque, & permis ce deteſtable attentat ſur le repos le plus precieux, & ſur la ſanté la plus chere du monde. H. Et la Reyne l'a ſouffert? S. Le Demon infernal de ce Tyran, ou pluſtoſt luy-meſme ce Demon incarné a triomphé du bon Genie de cette incomparable Regente, & l'a renduë innocemment complice de ſon crime. H. Et Gaſton ne l'a pas empeſché? S. Bien pis, il a malgré ſon zele luy-meſme eſté de la partie; Madame la Ducheſſe d'Orleans, quoy que trop indiſpoſée pour ce depart

impreueu,

RBC/NcU

impreueu, & Madamoiſelle, à qui l'on ne donna point loiſir de s'habiller ſeulement, s'y trouuerent, comme eux, enueloppées. Mais quoy ? Doit-on s'étonner qu'on ait oſé troubler le repos de ces trois Princeſſes, ſi pour troubler celuy de l'Eſtat on n'a pas épargné celuy du Roy meſme ? Ce n'eſt pas que ce grand Prince, fils, oncle, & frere de Roy ne vouluſt eſtre à Paris, & ioindre les efforts de ſon zele au bien public, à ceux de ce grand Parlement le plus auguſte du monde ; mais on l'obſerue de ſi prés, qu'il ne ſçauroit, ſans miracle, échapper à ceux qui le tiennent, & qui ne le retiendroient pas, s'ils ne ſçauoient que ſon ombre, qui leur eſt neceſſaire, le ſuiuroit. Ouy, Sire, c'eſt malgré ſon zele au ſeruice de noſtre Monarque qu'il ne bouge non plus de Sainct Germain, que vous de Paris, comme ſi ſon cheual eſtoit auſſi rétif que le voſtre. Le pretexte de la chaſſe pour s'éloigner inſenſiblement de là, & s'approcher d'icy, ne ſeroit pas mauuais : mais c'eſt vne galanterie qui n'eſt plus inconnuë, & qu'on l'empeſchera bien de pratiquer vne ſeconde fois. Outre que, fût-elle auſſi nouuelle qu'elle eſt vieille, vn Confident adroit ne luy ſeroit pas moins neceſſaire pour le tirer des griffes de l'Italie, s'il faut ainſi dire, qu'il le fut pour l'arracher de celles de la Flandre. Mais le Ciel, qui ſçait de quelle maniere on depeſche les Puylaurens, n'en fait pas naiſtre tous les iours : & le ſucceſſeur du grand de Richelieu peut bien chercher d'autres obiets de ſa cruauté. H. Son ſucceſſeur ? S. Ouy, Sire, ie parle de Mazarin : que ce terme ne vous étonne point, grand Roy ; car effectiuement ſi Dieu n'y remedie, nous allons voir en France vne adminiſtration ſucceſſiue de Cardinaux auſſi bien que de Rois, & l'on doutera deſormais qui du Chapeau rouge ou de la Couronne eſt vne plus auguſte marque : En effet ſi les Hiſtoriens de ce temps ne ſont plus exacts que ceux du temps paſſé, ce ne ſera point ſans boueuë que la poſterité lira dans nos Chroniques les noms de ces peſtes d'Eſtat parmy ceux de vos ſucceſſeurs, comme nous liſons ceux des Maires du Palais parmy ceux de vos Predeceſſeurs. Et ceux qui ſe meſleront de renouueller l'Hiſtoire de France, parleront d'vn Armand & d'vn Mazarin premiers de ces noms là, plus que d'vn Louis XIII. ou d'vn Louis XIV. Encore ſi la Tyrannie des derniers ne tâchoit point de ſurpaſſer celle de ceux qui les ont precedez, l'eſperance de nous y accouſtumer nous conſoleroit : Mais à ce que ie voy,

voſtre pauure France eſt ſuiette à tomber, comme on dit, de fiéure en haut mal : & Mazarin a ſi auantageuſement enchery ſur Armand, qu'il eſt bien mal-aiſé qu'vn autre puiſſe encherir ſur Mazarin. Ie ſçay bien qu'il faut auoir la foy bonne pour ne reuoquer rien en doute de tout ce que les flateurs ont chanté de ce premier, puiſqu'à leur conte il n'eſtoit point de vertu qui ne fût Cardinale : mais ie ne me figure pas moins de malice à ne les croire en rien, que de ſimplicité à les croire en tout. Son ame n'eſtoit pas ſi belle que nous la depeignoit Monſieur Panegyrique (qui, dit-on, commence à ſe morfondre vn peu) mais auſſi n'eſtoit-elle pas ſi laide que nous la faiſoit Dame Satyre, qui fait maintenant la Diableſſe à quatre. Armand aimant les Muſes leur faiſoit du bien, Et certes ce n'eſtoit pas en faire à des ingrates, puiſque connoiſſant la vanité du perſonnage, elles ont de ſi bonne grace couronné ſon merite imaginaire des plus belles fleurs du Parnaſſe, & formé ſes loüanges indifferemment des vertus qu'il auoit, & de celles qu'il n'auoit pas : Mazarin ne les aima iamais, peut eſtre à cauſe qu'il a ouy dire que leur chaſteté n'eſt pas de celles qui ſe laiſſent corrompre : & l'on ne ſçait qui a receu moins de faueurs, ou elles de luy, ou luy d'elles. Car enfin ſon eſprit eſt trop brutal, pour n'eſtre pas incapable meſmes de leurs moindres preſents. Armand peut ſe vanter d'auoir marié ces pauures filles, que les plus ſages courtiſoient ſans deſſein de les eſpouſer : parce qu'elles n'auoient point de dot. Mais ſi ſous Mazarin elles ne courent riſque, comme elles ont fait autrefois, de viure long temps filles : ie crains fort pour elles, qu'elles ne meurent vefues : non pas comme moy, chacune d'vn ſeptieſme mary, mais d'vn premier ſeulement. Armand tiroit iuſqu'au ſang du peuple. Mazarin en fait bien autant. Mais Armand faiſant de ce ſang, ce que ie fais de l'eau de la Seine que ie verſe dans la riuiere d'où ie l'ay puiſée, le laiſſoit goutte à goutte rentrer dans les veines d'où il eſtoit ſorty. Il en ſuſtentoit mille beaux eſprits, qui ſans luy fuſſent morts de faim : & ce qu'il s'en reſeruoit ne paſſoit, ny les Alpes ny les Pyrenées, comme les innombrables ſommes dont cette Harpie a remply le Mont de Pieté de Rome, & les banques de Veniſe, pour ne point parler des bourſes d'Amſterdam. Armand aimoit l'aggrandiſſement de ſa maiſon. Mazarin aime auſſi celuy de la ſienne. Mais Armand ſongeoit auſſi à l'aggrandiſſement de l'Eſtat de ſon Maiſtre, & Mazarin en machine la perte inéuitable, ſi Dieu n'a pitié de

nous. Ie fremy, grand Monarque, quand i'y penſe: & ie voy dans cet enleuement de nos plus cheres delices, des circonſtances capables d'étonner les plus fermes courages. H. Et le Prince de Condé ce ieune Alexandre, en qui ie crus renaiſtre, & crois maintenant reuiure, ne fait point raiſon à ſa patrie d'vn ſi cruel outrage, & ſa valeur ſommeille en vne occaſion la plus auantageuſe du monde de ſe ſignaler? S. Rien moins, Sire, elle ne patut iamais plus ardante & plus vigoureuſe, mais c'eſt à proteger & non à perdre ſon propre ennemy, ce lâche oppreſſeur de la France, & cet infame rauiſſeur de ce qu'elle auoit de plus cher & de plus aimable. L'euſſiez vous iamais creu, grand Monarque? H. Non ſans mentir, voiſine, & i'auouë que i'ay bien encore de la peine à le croire: vn reietton de la ſouche des Bourbons s'eſtre declaré pour vn voleur, contre l'Eſtat, & contre ſa patrie! S. Il n'eſt pourtant que trop veritable, Sire, & mon incredulité ne ſeroit pas moindre que la voſtre, ſi ie ne l'apprenois des diſcours de tous ceux qui paſſent par icy: car enfin on ne parle plus ſi bas comme l'on faiſoit, & ie m'eſtonne fort que vous n'en ayez appris quelque choſe de tant d'honneſtes gens qui vous enuironnent. Car enfin ie m'aſſeure que voſtre Cour n'eſt plus de celles où le cœur dément touſiours la bouche, où la verité n'oſe leuer le maſque, & d'où l'on bannit ceux dont la candeur oſe l'expoſer nuë aux yeux qu'elle éblouyt. H. Ne te mocque point de ma Cour; car à ce que ie voy, celle de mon fils ne vaut gueres mieux. Si le Poicteuin aſſemble en l'vne des Filous & des Coupeurs de bourſe, Mazarin vray ſaltinbanque d'entre chair & cuir, n'en attire pas moins en l'autre: & chacun ſçait bien qu'il n'eſt ordinairement enuironné que de gens de ſac & de corde: auec vne difference, pourtant que ma vieilleſſe eſt à l'eſpreuue du mauuais exemple, & que la ieuneſſe de mon petit fils ne l'eſt pas. C'eſt ce que la Reyne deuroit conſiderer. S. Et c'eſt pourtant, Sire, ce que la Reyne ne conſidere point, croyant ce perfide auſſi zelé pour le bien de la France, qui n'eſt autre que celuy du Roy meſme, qu'il deuroit l'eſtre effectiuement apres les bienfaits qu'il en a receus. Et ie crains fort qu'en peu de temps cette incomparable Reyne ne le connoiſſe mieux aux deſpens de ſon Eſtat chancelant, ſi Dieu ne benit les ſoins de ce grand Parlement, protecteur incorruptible & de l'honneur de nos Roys & du ſalut de leurs Peuples, ſi les influences de noſtre Generaliſſime, cet Aſtre ſi benin à la France, ne tempe-

rent le fiel de nos disgraces: & si la valeur de ces braues Chefs qui se sont si genereusement declarez contre ce monstre d'Estat, ne triomphe de ceux que sa Tyrannie engage à le seruir malgré qu'ils en ayent. Car enfin s'il faut examiner les motifs qui peuuent les attacher au party qu'ils embrassent. H. Ce sera le suiet d'vne autre conuersation que celle-cy, chere Samaritaine; car à present pour auoir esté, comme ie suis, tousiours nuë teste au froid qu'il fait, i'ay de la peine à t'ouyr, & plus encore à te respondre, tellement ie suis enrhumé. Adieu donc iusqu'aux premieres nouuelles du Courier François. S. Adieu, grand Monarque.